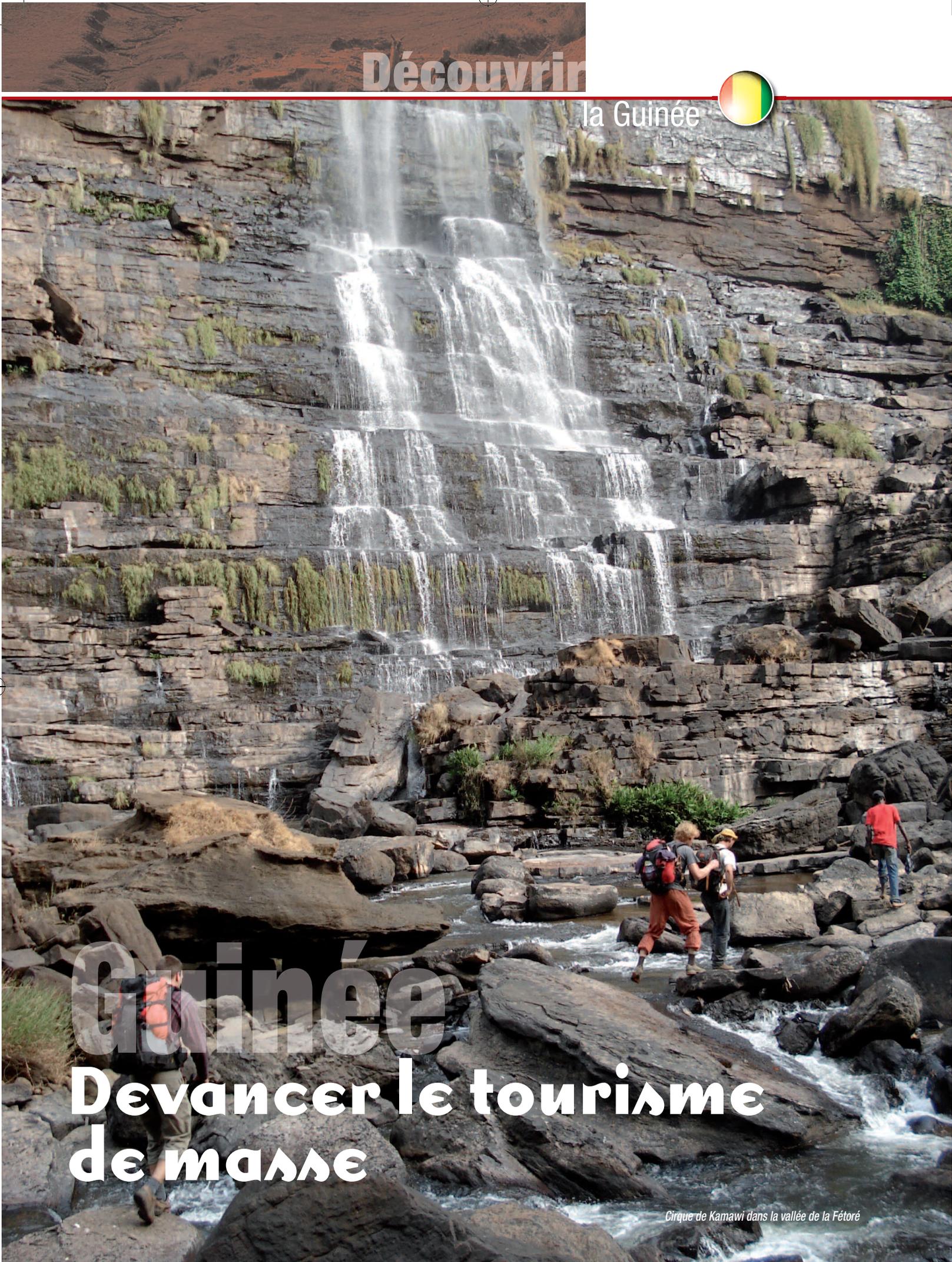


Découvrir

la Guinée



Guinée

Devancer le tourisme de masse

Cirque de Kamawi dans la vallée de la Fétoré



Fortes de ses richesses naturelles et culturelles, la Guinée s'oriente vers un tourisme écologique, en partenariat avec la population. Rencontres pour partir autrement.

En Guinée, on dit : *“doucement le matin, pas trop vite l'après-midi”* ... Si toi, vagabond de passage, tu veux aller plus vite que tout le monde, tu ne connaîtras que l'impatience, le grognement plaintif, voire le stress et l'énerverment, des postures qu'on souhaitait éviter pendant ce mois d'errance.

Nous sommes en mars, l'avion vient d'atterrir à Conakry. La chaleur nous caresse chaleureusement la peau. Nous retrouvons notre vieil ami guinéen Safi, avant de nous engouffrer dans le tumulte de la vie africaine... Conakry, c'est une presqu'île de 35 km de long avec tout au bout le cœur historique, seul endroit du pays qui a le privilège de bénéficier 24/24h du courant électrique et de l'eau courante. Les autres grandes villes sont soumises à un régime beaucoup plus strict avec, au mieux, l'électricité entre 19 heures et 6 heures du matin. L'eau va se chercher au puits la plupart du temps. En brousse, on se contente d'un groupe électrogène, de la lampe à pétrole ou de la bougie... C'est donc la nuit que toutes les activités qui nécessitent les bienfaits de l'électricité battent leur plein.

Le jour, les couturiers sont fixés sur leur machine à coudre mécanique, les vendeurs investissent les marchés pour écouler leur marchandise, les menuisiers confectionnent à l'herminette des meubles d'intérieur, les femmes sont aux fourneaux ou à la lessive, les pêcheurs en mer et les paysans, à cette période de l'année, ripiquent le riz... Ceux qui ne

travaillent pas jouent au foot dans les rues de la capitale ou s'engloutissent dans la torpeur... Nous décidons de nous rendre au petit village de pêcheurs de Koukoudé un peu plus au nord. Cette région côtière est la seule à être épargnée par la mangrove, une chance pour les défenseurs d'un tourisme durable pour le pays, tel Safi. La côte compte assez peu de plages et le potentiel de développement du tourisme balnéaire y est très limité.

Nous connaissons les désastres du tourisme de masse sur la Petite Côte au Sénégal. Les grands hôtels y sont des prisons dorées pour étrangers en mal d'évasion. Les capitaux profitent aux grandes chaînes hôtelières et aux responsables gouvernementaux. Les autochtones ne profitent pas de cette manne financière. L'argent entre dans le pays et repart à l'étranger. Ceux qui ne travaillent pas dans ces complexes ont délaissé leur travail pour venir quémander de l'argent facile aux touristes. Ils tentent de vendre des babioles aux *toubabs* mais, concurrence oblige, ils doivent se montrer de plus en plus persévérants pour espérer remplir les assiettes de la famille pour le repas du soir.

Aux yeux de Safi, la Guinée doit se servir de l'expérience controversée du Sénégal pour imposer un tourisme responsable, solidaire, équitable pour les populations, et respectueux de l'environnement. C'est d'ailleurs ce que Safi a initié dans les montagnes du Fouta Djallon, au Nord-ouest de la Guinée, depuis une dizaine d'années.



Découvrir

la Guinée



_Baignade après l'école, rivière Kakrima, Fouta Djallon

En savoir plus



_L'association Fouta Trekking Adventure organise depuis plus de dix ans des treks sur les chemins méconnus du Fouta, en partenariat avec les villages d'accueil. Cellou Bah propose des randonnées de 2 à 15 jours dans des paysages parfois vierges. Au programme : cascades, baignades dans des piscines naturelles, bivouac dans la nature ou dans les villages. Vous pourrez séjourner dans les villages pour mieux comprendre la société peule. Association Fouta Trekking Adventure à Labé : www.foutatrekking.org tél. 00 224 60 57 02 79

Ci-dessus, Saïfoulaye Diallo, dit Safi, fondateur de l'association, disparu en septembre 2008

Après quelques jours sur la côte, nous reprenons la route pour la petite ville de Mamou, sur les contreforts du Fouta. Nous y arrivons de nuit. La rue principale est déserte et plongée dans l'obscurité. Nos hôtes nous ont libéré deux petites chambres qu'ils louent pour arrondir les fins de mois. La grand-mère, ses enfants et petits enfants vivent dans les baraquements qui encerclent la cour, là où s'organise le quotidien : préparation des plats de riz en sauce, lavage du linge avec l'eau du puit, atelier de couture, conversations incessantes. Les enfants y inventent toutes sortes de jeux avec des morceaux de rien. On y vit.

"Le Sénégal, c'est l'école de la patience et la Guinée en est l'université". Un jour, nous sommes invités à manger le riz sauce manioc, un autre à faire des photos de classe dans une école, puis visite à la tante, à la cousine, aux amis de Safi. Un petit tour au marché, une petite excursion du côté de la gare désaffectée, une dernière visite chez le cousin de la cousine... Les jours passent et nous reprenons la route en direction de la vallée de la Fétoré pour huit jours de marche loin des turpitudes de la ville.

Au petit matin, nous avons rendez-vous à 10 heures. Mais il faut toujours compter deux ou trois heures de plus si tout est organisé la veille. Ce sont les imprévus prévisibles. À vrai dire, c'est agréable de se laisser transporter dans l'insouciance du temps, ne plus en être l'esclave...

Malgré tout, l'impatience se fait parfois sentir et on a tendance à taper du pied sous la table, à expirer nerveusement par les narines, à marmonner... Je me souviens de propos entendus un jour : *"le Sénégal, c'est l'école de la patience et la Guinée en est l'université"*.

Notre voiture grimpe vers Dalaba, Pita, avant de bifurquer en direction de Doucky. La piste de latérite est en mauvais état et les ornières nous obligent à suivre un autre itinéraire, vaste étendue caillouteuse au beau milieu de la savane arborée. Le taxi brousse progresse lentement, il faut le ménager. Les corps entassés se chahutent, les têtes se balancent, les hanches s'assouplissent, ballottées par les irrégularités de la piste. La voiture danse sur ses suspensions tandis que l'essence stockée dans des bidons attachés sur la galerie s'échappe et coule sur la portière arrière. Interdiction formelle de fumer !

Campement d'Hassan Bah. C'est ici sur les hauteurs des falaises de Doucky que commence notre marche dans les montagnes du Fouta Djallon, en pays Peul. Le chemin est jalonné de torrents, de chutes d'eau et de piscines naturelles.

Devancer l'industrie du tourisme. Grâce à d'anciennes cartes topographiques datant des colonies, Safi a découvert les gigantesques chutes de Kamawi, blotties dans l'enceinte d'un impressionnant cirque. Ces chutes sont



alors inconnues de tous, y compris des locaux qui pensent cet endroit habité par le diable. Safi se fixe pour objectif de faire découvrir les grandes richesses naturelles et culturelles de la vallée de la Fétoré, ce qui génère un revenu complémentaire aux villageois, tout en respectant leur environnement, leurs traditions et leur mode de vie. Cet apport d'argent permettra progressivement de créer de petites infrastructures pour accueillir les voyageurs dans des cases à l'intérieur du village et d'aménager des lieux de bivouac afin de développer un tourisme durable. Safi forme d'autres guides pour l'épauler et fonde l'association *Fouta Trekking Aventure*. Depuis dix ans, l'association

poursuit son rêve avec acharnement : imposer en Guinée un tourisme solidaire et durable en devant l'industrie du tourisme de masse, peu soucieuse des autochtones et de leur environnement... Un autre tourisme est possible. Il s'agit d'abord de bien informer les voyageurs sur les us et coutumes du pays visité, de sensibiliser les visiteurs et les villageois à la préservation de l'environnement, de limiter le nombre de touristes afin de favoriser l'échange et de préserver l'activité économique des villages d'accueil et d'allouer une rémunération équitable aux acteurs de ce tourisme.

Au campement de Aïnguel, nous assistons à un Conseil des Sages sous la case à palabres. Ordre du jour : la rénovation des cases du campement d'accueil. Les Sages se réunissent ainsi régulièrement pour statuer sur tout projet concernant l'ensemble de la communauté villageoise. Cette fois, il a été décidé de combler le parterre du campement en gravillons et en pierres plates acheminées de la rivière, et de refaire les peintures décoratives des cases. Les tâches sont réparties de telle sorte que les hommes approvisionnent le chantier en pigments naturels, alors que les femmes réalisent les mélanges et appliquent les peintures. Ce travail collectif rassemblera tous les villageois disponibles chaque mardi jusqu'à la finalisation de ces travaux. Le Conseil des Sages alloue également une partie des recettes du tourisme à des projets jugés nécessaires pour améliorer le quotidien de la communauté.

Un autre tourisme est possible. Il s'agit de bien informer les voyageurs sur les us et coutumes du pays visité, de sensibiliser à la préservation de l'environnement et de favoriser l'échange

Leur richesse réside dans leur profonde générosité. Tout au long de notre chemin, nous sommes accueillis comme des amis de longue date, on nous invite à savourer quelques oranges pelées, à partager le plat de riz quotidien ou la chèvre sacrifiée en l'honneur d'un défunt. L'accueil des villageois est à la fois immense et déconcertant. Ils n'ont rien et sont pourtant prêts à offrir tout ce qu'ils possèdent en signe de bienvenue.

Leur richesse, à défaut d'être matérielle, réside sans conteste dans cette profonde générosité.

La société peule distingue les Nobles des captifs. Ces derniers exploitaient au service

des Nobles les terres fertiles de la vallée de la Fétoré. Mais l'arrivée au pouvoir du communiste Sékou Touré en 1958 va bouleverser ce fonctionnement hérité du XVII^e s., époque à laquelle les Peuls venus du nord ont colonisé et islamisé le Fouta Djallon. Depuis l'avènement de la République les Nobles ont perdu du pouvoir mais ils restent encore aujourd'hui les gardiens du droit coutumier (jugements, décisions) et de l'Islam. Ils détiennent le pouvoir administratif rural et ont le monopole du commerce. Les captifs, en revanche, sont les gardiens des arts et métiers : agriculture, pêche, chasse, forge, maçonnerie, vannerie, musique...

Au sixième jour de marche, nous atteignons Sandji, un petit village encastré en contrebas des gorges de la Fétoré et de la Kakrime. L'air chaud brûle la peau et une nouvelle baignade est bienvenue. Ce soir, nous allons au bal poussière de Hérico à une heure de marche de Sandji. C'est le rendez-vous dominical de toute la jeunesse des environs. Aucune route ne mène à Hérico mais pour assister à l'événement, certains n'hésitent pas à marcher cinq ou six heures pour se défouler sur la piste de danse et faire des rencontres.

Au petit matin, nous prenons le chemin du retour qui longe la rivière Kakrime, avant l'éprouvante ascension qui mène à Ninguélandé sur le plateau. Ici se termine notre marche sur les chemins de traverse du Fouta.

texte et photos Anthony Lelièvre



_Femme Peule, (village de Safa)